

en annonça l'avènement à Sidna Mohamed qui devait l'accompagner, impromptu, sans préparatifs particuliers. Les deux notions sont ainsi exemplifiées, quoique les prophètes-insiste Sidi Ahmed - soient tous objets d'une sublime élection. Le fait est signalé dans le Coran ; il faut se garder d'en fausser l'interprétation. Une autre classification de la voie a été avancée, en considération de la nature éducative ou comportementelle ; elle comporte deux tendances qui marquent chacune une école distincte : celle du choukr شكر ou gratitude, fondée sur un sentiment initial de reconnaissance à Dieu pour Ses gracieuses faveurs ; la 2<sup>e</sup> école étant celle du riadât en-nafs ou mortification et ascèse de la chair ; la première est appelée parfois la voie chadhilite, l'autre la voie de Ghazali. Nous avons défini certaines caractéristiques de l'une et de l'autre. Mais le Cheikh Ibn Arabi en propose encore trois catégories, délimitées à partir des stations mystiques et de leurs signes et empreintes. Elles correspondent à trois genres d'initiés.

Chez les premiers, l'ascèse domine avec tout ce qu'elle implique d'exotérisme littéral imbu d'une purification de la conscience et un dégagement total de toutes les prohibitions canoniques. Mais ils se renferment et s'isolent dans des actuaciones formelles, méconnaissant le processus des états et stades mystiques, des sciences infuses, des extases, des luminés et des éclipses.

Ce sont des dévôts, attachés scrupuleusement à une observation rituelle et à un service divin stricts. Ils sont absorbés par leurs actes cultuels, éprouvant une crainte atroce des écarts de conscience, égoïsme ou vaine gloire. Les seconds qui leur sont quelque peu supérieurs, voient, dans tout acte, une émanation d'Allah qui les actue. Ils sont agis et dégagés, par là, de toute psychose de vanité ou d'autoestime ; mais ils partagent avec leurs collègues de la catégorie précédente, la ferveur dans l'adoration, l'abstinence scrupuleuse, la pieuse continence et la pudeur intime, ignorant toute étape mystique, cognition, secret ou vision intuitive. Quant aux miracles, une intention ferme les incite à les actualiser. Ils ne se gênent guère d'exhiber ostensiblement devant le public leurs exploits miraculeux. Ils ne voient alors que Dieu et Dieu seul. Leurs agissements sont donc dénués de toute velléité vaniteuse ou désir de produire quelques effets sur leur auditoire ou entourage. Leur caractère est empreint d'un altruisme chevaleresque ; on les appelle communément soufis et ils donnent l'impression d'être imbus de lubie fantaisiste et capricieuse ; leurs disciples leur ressemblent dans leur ostentation d'allure prétentieuse qui se cristallise, parfois, en geste de prééminence. Ils se démarquent ainsi carrément des

initiés de la 3<sup>e</sup> catégorie qu'aucun acte surrogatoire ne distingue du commun des croyants. Leur comportement est nettement normal, n'attirant guère l'attention, car ils s'isolent intérieurement dans la contemplation de Dieu, sans s'en départir. Ils s'installent ésotériquement dans leur sentiment de déférence vassale, à l'encontre des autres, accaparés par leur actes d'adoration strictement cultuels. Ils ne dégustent nullement la saveur, si plaisante à l'esprit, de la prédominance sur les autres, l'emprise de la Suzeraineté divine, sur leur cœur, étant pleine et entière. Ils sont, en conséquence, d'un degré supérieur et les élèves qu'ils initient évoluent avec aisance dans les cycles de virilité. Ils excellent dans la science des mesures et s'astreignent rigoureusement aux exigences de la confraternité. Salman el Fârissi (Persan), le fameux compagnon du Prophète, s'inscrit comme le meilleur de ces initiés appelés malâmitiah dont le décent exotérisme couvre la luminescence du for intérieur. Notre célèbre frère le Sieur alouite Moulay M'hamed Ben Nasr, un des plus privilégiés parmi les compagnons du Cheikh Tijani, nous disait souvent que la plupart de nos confrères étaient malâmiti. Une des sommités de notre Tariqa dépeignait en réponse à des questions "occurrentes", les caractères intrinsèques d'un adepte de notre voie qui ne doit se prévaloir d'aucun privilège ou droit exclusif ; les partisans sont apparemment absorbés dans leur métier, les artistes dans leurs ateliers, les manoeuvres dans leur besogne ; alors que certains d'entre eux maîtrisent le Cosmos de par les affinités "étatiques" dont ils s'imprègnent, sans exclusivité prétentieuse. Le fameux Imam Abou Sâlim El Iyâchi rapporte dans sa (Rihla) la classification établie par son Maître Ali el Ajîmi el Hanafi, en quarante Confréries, dont la plupart sont d'origine orientale ; trois seulement étant marocaines (Chadhiyah, Zarroukiyah et Jazoulyah).

La première Confrérie dite Mohammedienne (attribuée à Sidna Mohamed) a pour assise une structuration canonique pure basée sur la Sounna, avec comme lithanie essentielle la çalat (invocation pour le Prophète). Son cœur est rempli d'amour pour notre Apôtre vénéré dont l'exaltation et la magnification marquent vivement sa transconscience illuminée par son image virtuelle qui, à force de concentration, s'idéalise pour finir par se réaliser - c'est à dire prendre une forme réelle. C'est donc, là, une articulation purement interne, sans aucune trace exotérique. Le Messager d'Allah est ainsi le Maître direct de l'initié. Abou Sâlim qui esquisse une épître émouvante sur ce thème, mettant en exergue les signes distinctifs de chaque itinéraire, cite les grands maîtres soufis qui optèrent pour ce chemin apostolique qui fut celui des Sahaba ou compagnons du Prophète, dignes

représentants de la malâmîtiya, dont le premier Khalife, Abou Bekr fut le modèle idéal. D'autres auteurs, parmi les plus célèbres, tel le Kotb es-Semmane, un des directeurs mystiques du Cheikh Tijani, élaborèrent des œuvres palpitantes sur la Tarika Mohammadia, archétype sublime dans la voie de la transcendance.

Toutes ces données sembleraient excentriques, dans les conjonctures contemporaines. Une bonne part des hommes de science canoniques et quelques uns parmi les amateurs du Soufisme, n'en sont nullement convaincus. Ils en ignorent la nature et la quintessence, sinon l'existence même.

La voie ouwaïs (qui se réfère au fameux Ouwaïs el-Karani) et qui vient en second rang, s'inspire de la pure essence apostolique mohammadienne et autres ainsi que celle des Sahaba et éminents chioukhs.

Viennent alors les autres confréries dans la succession suivante : Al-Kalandaria visent la purification de l'âme, s'astreignant au minimum dans leur subsistance et rejetant toute forme d'épargne ou de thésaurisation. Ils jouissent des délices licites, sans s'enliser dans un surcroît de recueillement.

As-Siddikia (attribuée à Abou Bekr es-Seddik), est celle du Cheikh Abou Bekr ben Houwwari.

Al-Koubrawyah (du Cheikh Al-Koubari) et sa filiale Al-Hamadânyah dont le promoteur Ali put rassembler, durant ses pérégrinations de par le monde, les lithurgies de mille quatre cents maîtres soufis. Il en fit un "wird" matinal récité à voie basse et très recherché.

Deux autres filiales de la première : er-Rouknyah (de Roukn ed-Dîn es-Semnâni) et en-Nouryah (de Nour-ed-Dîn el-Asfarâyini).

Quant à Al-Khalwatyah, elle se caractérise par une litanie de base, "Ism el Jalâla (non de Sa Majesté divine). Le Cheikh Tijani adopta cette voie, dans ses débuts et fut, pour lui, d'une grande efficience, dès ses premiers contacts avec son éminent maître égyptien Mahmoûd el-Kordi. Sa chaîne de transmission, citée par (el Jawâhir), est le célèbre "Sanad" remontant au Prophète, suivant une succession de maîtres, remontant jusqu'à Al-Joneïd, par l'intermédiaire de Daoud et-Tayi, Habib el Ajjmi, Hassan el-Basri et le beau-fils du Prophète, Ali Ibn Abi Tâlib.

Deux autres confréries : Al-Mawlaouyah (de Jalâl ed-Dîn et-Toussi) et Aljahrya<sup>(4)</sup> (d'Ahmed es-Souyouri), se réclament de Khadir. Al-Bourhânyah (attribué au Cheikh Bourhân) se caractérise en sus des

oraisons effectuées à haute voix, par le costume vert endossé par ses adeptes, à l'encontre de l'Ahmadiyah, connu par le pourpre de ses habits d'apparat.

Chez Al-machrayah, les oratorios chantés ou concert spirituel sont de rigueur ; ses adeptes en hailons, s'adonnent à une mendicité ostentatoire.

Les Kâdirites (de Si Abdekader el-Jilani) et les Hâtimites (d'Ibn Arabi el Hâtimi) sont d'obédience spiritualiste notoire ainsi que les Madianites (d'Abou Médian el-Ghawth, Soufi Algérien de Tlemcen).

Les autres confréries non moins réputées et appréciées à juste titre sont : les Rifaiyah (filiale kadirite) Kocheiriyah, Kharrazyah (d'Abou Saïd el Kharrâz), el-Khochaniya (de Kotb ed-Dîn el Khochani), el Madariyah (du Chah Madary), Ech-Chettariyah (Abdellah ech-Chettary) en-Nekchabendiyah (Bahâa ed-Dîn Nekchabend) El-Hallajiyah, El-Joneïdyah, Es-Sahliyah (Salah Ibn Abdellah).

Il s'avère donc, à la suite de cet exposé substantiel, que la sainteté ne s'intègre guère dans le cadre d'une rationalité discursive, ni d'un intellectualisme contemplatif ou imaginaire.

La transconscience intime et la profonde nature cognitive qui marquent ce sublime état électif sont l'apanage d'un groupe de privilégiés, touchés par la faveur de la Providence, sans motivation ni prédisposition. La conscience de cette grâce Divine n'est pas à la portée de tout le monde, d'où la confusion ressentie aussi bien par les adeptes du Soufisme que par certains adversaires, pas trop littéralistes. "Allah seul connaît Ses élus" d'après un hadîth Kodsî (sacré). Des signes distinctifs ambigus et apparemment contradictoires déroutent les esprits les plus critiques. Si la conscience humaine est incapable de capter les caractères essentiels d'une âme élue, par contre la connaissance de Dieu demeure concevable, à travers la manifestation des signes de Sa Beauté et de Sa Magnificence. L'incapacité initiale de Le concevoir<sup>(6)</sup> est -comme dit Abou Bekr es-Siddik, répété par Pascal - la véritable conception de Dieu.

(1) Le Tabiy est un contemporain des compagnons du Prophète.

(2) El Jâmiy - Ben Mechri T. 2 p. 23 (manuscrit personnel)

(3) les inspirations des états s'identifient aux connaissances insufflées au cœur de l'initié.

(4) qui vient du mot "Jahr" (dikr à haute voix)

(5) du nom Ahmed Ben Al-Machrah, le Yamanite

(6) Al-'Ajz 'Ani Al-Idrâk Idrâk